

# Contribution Du Petit Elevage Au Développement Socio-Economique De L'arrondissement De Yagoua (Extrême-Nord, Cameroun)

BOUBA Dieudonné<sup>1</sup> et FISSOU Henri Joël<sup>2</sup>

1. Enseignant, Université de Yaoundé 1

2. Etudiant en Master, Université de Yaoundé 1

## Résumé

La présente étude analyse la contribution du petit élevage (petits ruminants, volaille et élevage porcin) au développement socio-économique de l'arrondissement de Yagoua à l'Extrême-Nord du Cameroun. Elle combine une documentation relative aux questions de développement rural et de la pratique de l'élevage en zone soudano-sahélienne. Les enquêtes de terrain sont menées dans neuf (09) localités, où le petit élevage est grandement pratiqué. Un échantillon de 173 personnes (chefs de ménages) est ainsi constitué pour ces enquêtes, à travers l'administration directe des questionnaires et des entretiens. Les résultats de l'enquête de terrain attestent que l'élevage à Yagoua se pratique encore de façon traditionnelle, combinant à la fois les facteurs de production naturels et anthropiques. L'élevage prédominant est celui des petits ruminants (les moutons, chèvres), de la volaille (poules, canards, pintades, pigeons) et l'élevage porcin. Cet élevage est possible grâce à une multitude d'acteurs que nous regroupons en deux : les acteurs directs (la population paysanne, les GIC, les coopératives, et le CODAS) et les acteurs indirects (les structures étatiques, paraétatiques, les ONG, les programmes, les projets). Cette activité se pratique via les modes de production variant d'un type d'élevage à l'autre et, son apport au développement est perceptible dans la quasi-totalité des secteurs d'activités. Qu'il s'agisse du volet économique ou socio-culturel, malgré quelques difficultés (économiques, infrastructurelles, socio-économiques, naturelles) qui entravent le développement de cette activité à Yagoua.

**Mots clés** : élevage de porc, petit élevage, petit ruminant, volaille, pratique d'élevage, Yagoua

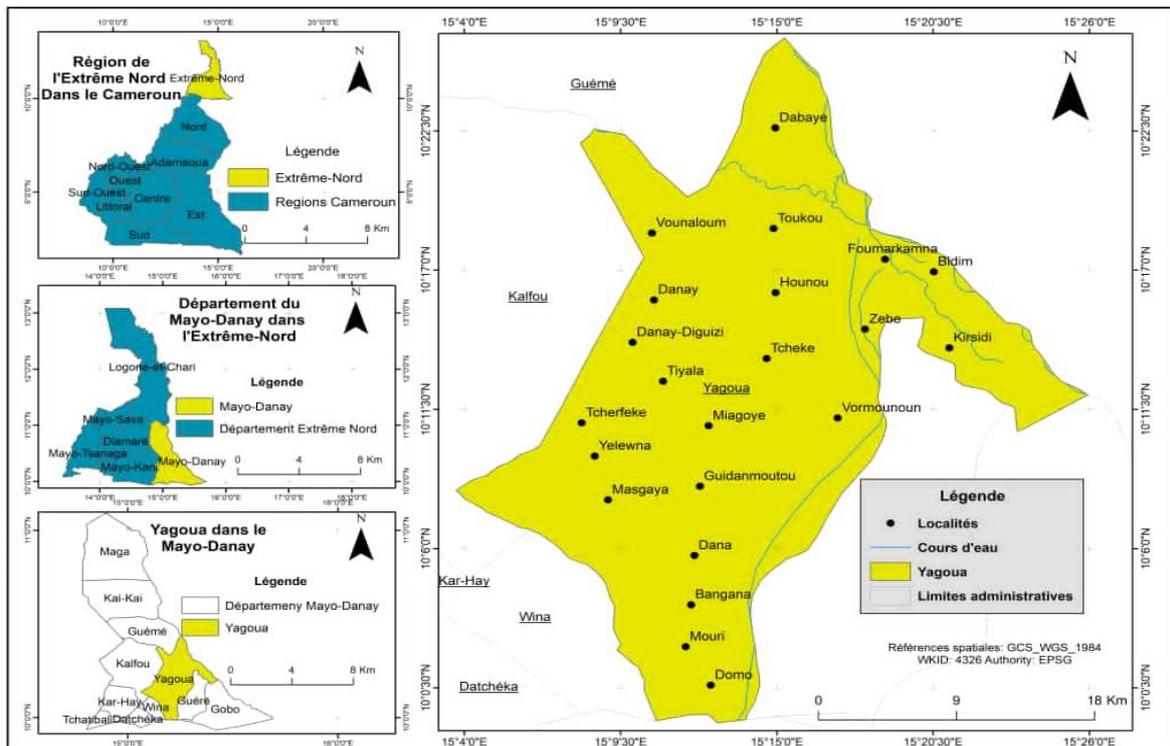
## 1. Introduction

Le petit élevage en Afrique subsaharienne est une pratique assez répandue. A l'inverse de l'élevage moderne et intensif, il repose sur l'élevage des animaux de taille modeste constitués de poulets, chèvres, moutons, porcs et bœufs, mais peuvent également inclure des espèces plus exotiques ou locales adaptées aux environnements spécifiques. Bien que ses activités puissent sembler modestes en comparaison avec l'agriculture intensive, le petit élevage contribue de manière significative à la sécurité alimentaire, à la création d'emplois, à la réduction de la pauvreté et au renforcement des économies locales. Dans cette optique, cette étude se propose d'analyser en détail la contribution du petit élevage au développement socio-économique, de l'arrondissement de Yagoua en mettant en lumière ses atouts et son potentiel souvent sous-estimé. Les élevages des petits ruminants (chèvre et mouton), de la volaille sont illustratifs.

La thématique portant sur le rôle du petit élevage dans le développement socio-économique a été largement abordée dans les pays d'Afrique dans de nombreux travaux de recherche ces dernières décennies. Les principaux thèmes abordés portent sur son importance dans la sécurité alimentaire et nutritionnelle puisque les différents produits consommés (viande, lait et œuf) fournissent des protéines essentielles pour l'alimentation des populations (Randolph et al., 2007; ILRI, 2014; FAO, 2019 ; Van Eekeren et al., 2006). Sur un tout autre plan, le petit élevage est aussi considéré comme une activité qui joue un rôle crucial dans la réduction de la pauvreté en ce sens qu'il offre des opportunités d'emploi et constitue des sources de revenus pour les populations, contribuant ainsi à l'amélioration des conditions de vie socio-économiques des populations (Adedeji, 2017; Duteutre et Faye, 2009 ; Otte et al., 2005 ; Staal et al., 2009; Tadesse, 2013 ;

Upton, 2004). D'autres études enfin, à l'instar de celui de Delgado *et al.* (1999), après avoir démontré leur faible accès aux marchés, proposent que les politiques gouvernementales et les investissements dans les infrastructures rurales doivent être mis en place pour que les petits éleveurs aient accès aux marchés locaux et internationaux.

La présente recherche a pour cadre d'étude l'arrondissement de Yagoua, situé à l'Extrême-Nord du Cameroun dans la zone sahélo-soudanienne (figure 1). Cette localité est reconnue comme l'un des bassins phares de production d'élevage de l'Extrême-Nord, voire du Cameroun. L'arrondissement de Yagoua couvre une superficie de 950 km<sup>2</sup>. Il est situé entre 10° de latitude Nord et 15° de longitude Est, et est limité à l'ouest par la commune de Guéré, au sud par la commune de Wina, au sud-ouest par la commune de Guémé et à l'ouest par le fleuve Logone, frontière naturelle entre le Cameroun et la République du Tchad.



**Figure 1:** Localisation de la zone d'étude

## 2. Méthodologie

### - La démarche

Cette recherche s'appuie sur la démarche hypothéticodéductive. En effet, après avoir formulé les hypothèses de recherche, celles-ci ont été vérifiées sur le terrain.

### - Collecte de données

La collecte des données a débuté par une mobilisation de la littérature sur les questions de développement rural en relation avec les activités pratiquées par les ruraux. Par la suite, des enquêtes de terrain (administration du questionnaire et entretiens) ont été effectuées dans neuf (09) localités de l'arrondissement de Yagoua, en milieu rural et urbain (Cf Tableau 1). Les localités sont choisies en fonction de leur typologie (village et ville) et de leur importance dans la pratique de l'élevage. Le choix de l'échantillon d'enquête repose sur la base de sondage issue des zones de dénombrement du 3<sup>e</sup> recensement général de la population et de l'habitat (RGPH, 2005).

L'échantillon est défini par la formule de Nwana (1982). Selon ce dernier :

- Si la population cible est constituée de plusieurs milliers de personnes, 5% au moins de cette population est représentative ;
- Si cette population est de plusieurs centaines, 20% d'enquêtés sera représentatif ;
- Si la population d'étude est de quelques centaines, 40% sera représentatif.

En appliquant cette formule afin de rendre l'échantillon représentatif dans l'ensemble de l'arrondissement, 173 questionnaires ont été administrés au total répartis dans le tableau 1. Ce qui représente le 1/20<sup>e</sup> de la population cible suivant l'opération ci-après :

Calcul de la proportion des ménages cible en se référant à la formule suivante :  $\frac{n}{N} \times 100$ . *n* : Ménage d'un village/quartier

*N* : Nombre total des ménages des quartiers

$3450 \times 5 / 100$

**Tableau 1:** Les villages/quartiers enquêtés en fonction du nombre d'habitant

N°	Villages/Quartiers enquêtés	Nombre des ménages par villages/Quartiers
1	Hounou	42
2	Vormounoun	56
3	Toukou	120
4	Zébé	100
5	Bidim	120
6	Guidanmoutou	105
7	Tchéké	250
8	Tiyala	120
9	Danay	100
Total	09	3450

Source : RGPH, 2005

- Analyse et traitement des données

Les données issues des enquêtes de terrain ont subi un double traitement manuel et informatique. Le traitement manuel a porté sur le dépouillement des données qualitatives issues des entretiens et des données de source secondaire. Quant au traitement informatique, il a consisté en la saisie des données quantitatives issues des questionnaires, leur intégration dans le logiciel Excel. Ce qui a permis par la suite de réaliser les tableaux et les diagrammes.

### 3. Résultats

#### 3.1 La place du petit élevage dans l'arrondissement de Yagoua

A l'Extrême-Nord du Cameroun, de nombreux travaux, à l'instar de celui de Beauvilain (1991), ont décrit trois grands types d'élevage: l'élevage nomade des Mbororo pratiqué pendant la saison des pluies, l'élevage transhumant des Peul et Arabe Choa de la saison sèche et l'élevage sédentaire pratiqué aussi bien par les peuples d'éleveurs ci-dessus identifiés que ceux d'ethnies animistes des monts Mandara et de la vallée du Logone. Qu'ils soient nomades, transhumant ou sédentaire, les formes d'élevage portent majoritairement sur le cheptel bovin d'une part, et aussi sur le cheptel ovin et caprin d'autre part.

Dans l'arrondissement de Yagoua, la pratique de l'élevage, dominé par les peuples Massa (principale ethnie de la zone), est de type sédentaire. En dehors de quelques éleveurs qui possèdent de grands troupeaux de bovins, le secteur est largement dominé par l'élevage des petits ruminants (moutons et chèvres), la volaille et l'élevage porcin.

Les statistiques issues de la délégation d'arrondissement de Yagoua montrent que le petit élevage occupe une place de choix auprès des populations locales (Tableau 2).

**Tableau 2 :** Répartition des effectifs par type d'élevage dans l'arrondissement de Yagoua

Type d'élevage		Effectif
Petits ruminants	Caprin	36984
	Ovin	30232
Volaille	Poulet	31000
	Canard	16000
	Pintade	3285
Porcin	Porc	6550
<b>Total</b>		<b>124051</b>

Source : Délégation d'Arrondissement des Pêches et des Industries Animales de Yagoua, 2021

Le petit élevage est dominé par celui des petits ruminants et la volaille. Selon les enquêtes de terrain, l'on retrouve quel qu'en soit le cas, au moins un type d'élevage dans les ménages de l'arrondissement de Yagoua. Le petit élevage a toujours été pratiqué par les populations de Yagoua et joue un rôle important dans la consommation alimentaire des populations. Aujourd'hui, il constitue une véritable ressource financière pour ces populations. La pratique du petit élevage, à Yagoua, est liée aux potentialités naturelles de la zone et à la demande locale et extérieure.

Les facteurs physiques, à savoir le climat, la végétation et l'hydrographie représentent ainsi les principaux facteurs de l'élevage à Yagoua.

#### *- Les potentialités naturelles de développement du petit élevage à Yagoua*

La zone d'étude est caractérisée par un climat de type soudano-sahélien à deux saisons : une longue saison sèche qui dure environ 8 mois (octobre à mai) et une courte saison pluvieuse de 4 mois (juin à septembre). Les précipitations sont assez faibles avec une moyenne annuelle de 800 mm/an. Cette zone est soumise à un climat tropical au sens large dont les principales caractéristiques sont : une insolation importante et des températures oscillant en moyenne entre 20 et 30°C. La saison pluvieuse demeure la période propice pour l'élevage, étant donné la présence d'herbes fraîches, principalement pour les ruminants.

L'arrondissement de Yagoua se trouve dans le secteur sahélo-soudanien dans le grand ensemble des steppes à épineux (Letouzey, 1968). La végétation ligneuse et herbacée présente à la fois les éléments des savanes sahélo-soudanienne, des savanes sèches et des steppes sahéliennes selon l'analyse de Letouzey (*op. cit.*). La flore est caractéristique de celle des steppes à épineux, constituée des savanes arborées et de savanes arbustives avec un tapis herbacé très irrégulier. Elle est dominée par des épineux qui se développent généralement sur des vertisols. Le milieu est parcouru par les zones inondables dont les espèces les plus représentées appartiennent à la strate ligneuse et la strate herbacée utilisées par les animaux comme aliments. Sur le plan hydrologique, Yagoua présente une hydrographie tributaire à son climat et à son relief dont l'orientation des cours d'eau est influencée par les pendages des couches géologiques ainsi que la topographie superficielle. De par son climat, la localité est drainée par les réseaux hydrographiques, à régime sec, alimentés uniquement lors de la saison pluvieuse. Le potentiel hydrologique de la zone d'étude, est constitué des ressources en eau de surface qui regroupent : le fleuve Logone, le cours d'eau Danay et les mares naturelles et artificielles. Les mayo qui coulent généralement du Sud-Ouest vers le Nord-Est pour se jeter dans le Logone à travers les rivières de Balda et Guirvidig qui constituent la source d'alimentation des eaux de la plaine (Froumsia, 2013). Ce réseau hydrographique a un potentiel élevé pour satisfaire les besoins en eau d'irrigation des petits périmètres rizicole. Il dispose d'un important potentiel halieutique favorisant le développement d'une importante activité de pêche et pour abreuver les animaux.

#### *- Une demande en produits du petit élevage de plus en plus importante*

L'un des facteurs du développement du petit élevage à Yagoua est la demande manifestée au niveau local et extérieur. L'analyse des marchés à bétail dans les localités de Yagoua montre que la demande s'est fortement accrue ces dernières décennies. Cette demande est liée à la croissance démographique et urbaine d'une part, et à la diversification de la population, d'autre part.

L'arrondissement de Yagoua est peuplé d'environ 170 000 habitants, composée majoritairement du groupe ethnique Massa. On y trouve aussi d'autres groupes ethniques (Tupuri, Kanuri, Peuls, population du Sud-Cameroun) installés dans la localité à la suite des nominations administratives, la recherche d'une vie meilleure ou pour la pratique des activités commerciales et agropastorales, notamment à la SEMRY (Société d'Expansion et de Modernisation de la Riziculture de Yagoua). Cette démographie engendre à coup sûr une demande en viande, à l'instar de celle des petits ruminants, de la volaille ou du porc. Sur les marchés ruraux, les animaux issus du petit élevage sont achetés par les commerçants pour satisfaire la demande urbaine des villes de Maroua et Garoua, respectivement capitale des régions de l'Extrême-Nord et du Nord. Cette demande urbaine reste très diversifiée à cause de la diversité ethnique rencontrée en ville et dont les besoins alimentaires diffèrent d'un individu à un autre, d'un groupe ethnique à un autre ou d'une religion à une autre. Par exemple, les populations islamisées ne consommant pas le porc. La croissance de la population entraîne donc une augmentation de la demande en produits d'élevage, et par conséquent une expansion de l'élevage ces dernières années.

### 3.2 Pratiques d'élevage et acteurs impliqués dans le petit élevage à Yagoua

Plusieurs espèces sont élevées dans le cadre du petit élevage à Yagoua, avec des pratiques de production variant d'un individu à un autre. Avant de présenter les pratiques d'élevage, il importe de faire un état des lieux des espèces élevés pris en compte dans le cadre de cette étude.

#### Les animaux élevés à Yagoua

La diversité des atouts agropastoraux rend possible l'élevage de plusieurs types animaux. Nous distinguons à cet effet les petits ruminants, la volaille et l'élevage porcin.

##### *- Les petits ruminants élevés à Yagoua*

L'élevage des petits ruminants, notamment les chèvres et les moutons, est une pratique ancienne dans l'arrondissement de Yagoua. Ces animaux sont élevés essentiellement pour leur viande, et dans une moindre mesure pour leur peau qui sert de fabrication d'objets traditionnels (chaussure, porte-monnaie, sac, etc.). L'élevage de petits ruminants dans l'arrondissement de Yagoua reste encore essentiellement de type traditionnel. Les animaux sont élevés en plein air et se nourrissent principalement des pâturages naturels. Chez certains éleveurs, les chèvres et les moutons sont associés à l'élevage bovin, sous la conduite d'un berger. Chez d'autres, les animaux divaguent pendant la journée, surtout en saison sèche (la saison de pluie étant réservée aux travaux champêtres), et rentrent le soir où ils sont gardés dans des enclos. Dans ces deux types de pratique d'élevage, les effectifs peuvent varier entre 10 et 50 têtes. Enfin, les petits ruminants sont souvent élevés dans les domiciles et nourris aux herbes et aux déchets de récolte (arachide, niébé, mil) ou encore aux feuilles d'arbres. Ici, les effectifs sont faibles (moins de 5 animaux).

Dans l'arrondissement de Yagoua, il existe une dizaine d'élevage de petits ruminants qui se modernisent suivant un système de production semi-intensif. Ici, les animaux sont nourris avec des tourteaux issus du coton, des sons du riz et plusieurs autres aliments de la provenderie, en vue de leur engraissement destinés essentiellement à la commercialisation.

Les enquêtes de terrain ont permis de répertorier plusieurs races des moutons dont les plus importantes sont : les moutons du sud (23,43%), les moutons peul (16,61%), les moutons de l'ouest (13,77%), les moutons arabe (9,79%), les moutons toureg (5,68%) et une multitude d'autres races associées qui représentent près de 30%. Quant à l'élevage caprin, il est dominé par des races hybrides (44%), mais on y rencontre les chèvres du sahel (8,3%), les chèvres du sud (10,79%) et les chèvres kirdi (36,41%).

##### *- La volaille*

Dans l'arrondissement de Yagoua, l'élevage de la volaille (poulet, canard, pintade) se fait majoritairement de manière traditionnelle, mais des pratiques modernes commencent également à être introduites depuis plus d'une décennie. Traditionnellement, la volaille est laissée en liberté. Elle se nourrit de graines, de déchets alimentaires ou d'insectes. Dans certains ménages, les éleveurs utilisent des méthodes intensives, mais qui reste encore rudimentaires. Ces méthodes consistent à élever la volaille dans des structures simples, telles que des enclos en terre battue, avec des toits de chaume.

Sur la base des enquêtes de terrain, la majorité des éleveurs, en milieu rural comme en ville, associe les trois espèces de volaille (poule, canard, pintade). Mais, l'élevage de poule demeure le plus important. Selon les ménages, les effectifs varient considérablement, entre une dizaine et une cinquantaine. Il existe, en périphérie de Yagoua, l'élevage de poules de type semi-intensif. Elle combine les techniques traditionnelle et moderne d'élevage. Ainsi, la volaille est élevée dans des enclos propres et elle est nourrie à l'aide de la provenderie issue des sons de riz. Dans cet élevage semi-intensif, les effectifs atteignent souvent mille sujets. Sur le plan phénotypique, les variétés de poules locales élevées sont les poules à plumes longues (25,23%), les poules naines (21,15%), les poules huppées (17,75%), les poules cou nu (15,47%), les poules frisés (8,60%). Les poules pantalonnées et certaines races rares sont les moins élevées, soit respectivement, 6,8% et 5,05%. Quant au canard, on retrouve les canards barbaries (27,97%), les canards du kaki campbell (25,13%), les canards communs (16,61%), Les canards de pékin (16,47%), les canards de rouen (9,79%) et quelques races rares (5,03%). Enfin, les pintades, bien que moins important en effectif, se composent de pintades à poitrine blanche, de pintades noires et de pintades plumifères.

##### *- Élevage porcin*

A l'instar des deux autres types d'élevage cités plus haut, l'élevage porcin à Yagoua est un élevage de type traditionnel. Il est extensif et repose majoritairement sur les races indigènes. L'une des caractéristiques de ce type d'élevage est que l'alimentation n'est pas rationnée et l'habitat est de qualité médiocre. Il se rencontre majoritairement en milieu rural, mais également en périphérie de la ville de Yagoua. Ici, les animaux divaguent, surtout pendant la saison sèche (en saison de pluies, les porcs sont nourris dans les enclos). Les races des porcs élevées, dont les effectifs varient entre 5 et 20 selon les ménages, sont à dominance locale qui représente près de 60% des races élevées.

Il existe aussi un élevage porcin semi-intensif portant sur des races améliorées, achetées dans les structures spécialisées d'élevage. Dans ce système, l'habitat est mieux construit et l'alimentation, mieux équilibrée. Les éleveurs, en effet, achètent du « concentré » qu'ils mélangent au maïs, aux tubercules ou aux sous-produits (drêches, son). Les effectifs élevés tournent autour d'une vingtaine de têtes, dont une quinzaine de truies reproductrices pour chaque éleveur qui en pratique. Parmi les races élevées dans ce système semi-intensif, on retrouve la race large white (21,72%), le porc piétrain (15,47%), la race landrace (6,25%) et le porc Duroc (2,84%).

### Les acteurs impliqués dans la pratique de l'élevage à Yagoua

Dans le cadre du petit élevage à Yagoua, il existe une diversité d'acteurs, à la fois directe et indirecte, locaux, nationaux et internationaux qui interagissent.

#### - Les acteurs directs

Ce sont les éleveurs (hommes, femmes, jeunes, personnes âgées, fonctionnaire, agriculteurs, commerçants, etc.), qui possèdent les animaux (chèvre, mouton, poule, canard, pintade, porc, etc). Selon les ménages, l'élevage joue un double rôle de consommation et/ou de commercialisation.

Dans l'arrondissement de Yagoua, de nombreuses coopératives et GIC (Groupement d'Initiative Commune) ont été créées afin de contribuer au développement de l'élevage et plusieurs autres activités commerciales. Les tableaux 3 et 4 les présentent, ainsi que leur domaine d'intervention.

**Tableau 3:** Les coopératives impliquées dans l'élevage à Yagoua

Nom de la coopérative	Activités	Activités
<i>AVEC (Association Villageoise d'Epargne et de Crédit)</i>	Agriculture, élevage, commerce	Élevage de la volaille, stockage des céréales
<i>Femmes Solidaires</i>	Commerce, élevage, agriculture	Élevage de la volaille, et couture des vêtements
<i>Viva Logone</i>	Agriculture, élevage	Élevage porcin et culture du riz
<i>Tapaikepe</i>	Élevage	Élevages des petits ruminants, bovins et porcs
<i>Patva</i>	Agriculture, élevage	Élevage porcin et culture du riz
<i>Kaoutal du sahel</i>	Élevage, commerce, agriculture	Élevage ovin, élevage de la volaille
<i>Fermier des agro éleveurs</i>	Agriculture, élevage	Élevage des porcs, culture du riz
<i>Tapaya</i>	Agriculture, élevage	Élevage des petits ruminants, stockage des céréales
<i>Union Gardam</i>	Agriculture, élevage	Élevage porcin, culture du riz
<i>Union Fiva</i>	Agriculture, élevage	Élevage de la volaille, culture du haricot
<i>Garay bouta goïda</i>	Élevage	Élevage des petits ruminants, élevage porcin

Source : Enquête de terrain, 2022

**Tableau 4:** Les GIC impliqués dans l'élevage à Yagoua

Nom du GIC	Activités	Espèces élevées
<i>Nilamtouda (Tcheke 2)</i>	Élevage	Élevage des petits ruminants, couture des vêtements

<i>Dapta (Zebe)</i>	Agriculture, élevage	Élevage porcin, culture des céréales
<i>Guidemdelda (Vormonun)</i>	Agriculture, élevage	Élevage des petits ruminants, commerce des céréales
<i>Garaya (Toukou)</i>	Agriculture, élevage	Élevage des petits ruminants, culture du riz
<i>Goudda (Zebe)</i>	Élevage, agriculture, commerce	Élevage de la volaille, commerce des céréales
<i>Goudaytouaya (Tiyala)</i>	Agriculture, élevage	Élevage des petits ruminants, élevage porcin
<i>Hintouaïdi (Vormounoun)</i>	Agriculture, élevage	Élevage porcin, culture des céréales
<i>Minda (Danay)</i>	Commerce, agriculture, élevage	Élevage des ruminants, culture de la pastèque
<i>Ngravounda (Guidanmoutou)</i>	Agriculture, élevage	Élevage de volaille, élevage des petits ruminants, culture des céréales
<i>Souakéréoda (Hounou)</i>	Agriculture, élevage	Élevage porcin, culture du riz
<i>Soytouaya (Tchéké/ klero)</i>	Agriculture, élevage	Élevage de la volaille, commerce des céréales
<i>Wakka (Bidim)</i>	Agriculture, commerce élevage	Élevage porcin, culture du riz, commerce des porcs
<i>Woulayfoulda (Danay)</i>	Agriculture, élevage	Élevage des porcs, commerce des céréales
<i>Barka (Guidanmoutou)</i>	Agriculture, élevage	Élevage porcin

Source: Enquête de terrain, 2022

Les GIC et les Coopératives interviennent majoritairement dans l'élevage de la volaille, du porc et des ruminants, mais également accompagnent les éleveurs dans le domaine de l'agriculture, du stockage des produits vivriers et du commerce.

#### *- Les acteurs indirects*

i) Le CODAS CARITAS représente un groupe d'acteurs indirects de l'élevage dans l'arrondissement de Yagoua. Le service de développement rural et agraire du CODAS CARITAS intervient dans l'amélioration des conditions de vie des paysans dans le domaine de l'agriculture, l'élevage, la pisciculture, l'arboriculture et l'agroforesterie. Cette intervention se fait à travers les projets et programmes qui accompagnent les exploitations agricoles familiales (EAF) organisés en réseaux de GIC et de coopératives. Le Diocèse de Yagoua, à travers le CODAS CARITAS, a fondé la ferme agropastorale de Foulouwayna, ferme qui tient en son sein un centre de formation qui s'investit dans les domaines de productions végétales (cultures vivrières, fourragères, fruitières, agroforestière, et forestière) et animales (poissons, porcs, volailles, lapins, ovins, caprins bovins).

ii) L'intervention de l'État est visible, non seulement, grâce à la présence du délégué d'arrondissement des pêches et des industries animales, avec ses collaborateurs (deux chefs des centres zootechniques vétérinaires, le chef du centre de pêche, les infirmiers vétérinaires) qui ont pour mission de mettre en œuvre la politique de l'État en matière de développement de productions animales et halieutiques.

iii) LA SEMRY. Son siège se trouve à Yagoua. À côté de son activité phare qu'est la riziculture, la société vient de renouer avec la fonction industrielle et commerciale mise en veille depuis la décennie 90. Elle a également entrepris de promouvoir au profit des jeunes, les activités connexes de diversification comme l'emboche bovine, la pisciculture et l'élevage des porcs. Elle est incontournable dans le développement de l'élevage porcin, dans la mesure où elle est la structure qui fournit la majorité des compléments alimentaires consommés par la quasi totalité d'animaux : le son le riz. Elle vient en aide aux éleveurs par ses canaux irrigués qui servent comme abreuvoir aux animaux en période de soudure. Soulignons également que les tiges du riz en saison sèche sont les fourrages les plus consommés. Pour certains éleveurs des porcs, « sans la SEMRY, le développement de l'élevage de porcs n'est pas possible à Yagoua ».

iv) La Commune : la commune est un acteur incontournable dans le développement de l'élevage à Yagoua. Ses interventions sont manifestes : l'aménagement et organisation des espaces d'élevage, protection des éleveurs, la création des points d'eau, la construction des infrastructures nécessaires à l'élevage etc. À cet effet, la commune a construit 10 Parcs de vaccination dans les localités suivantes : Yelewna, Hounou, Djountouansou, Tcherféké, Mouri, Dana, Domo, Masgaya, Zanyao, Djafgadji, la Formation des agro éleveurs sur les techniques de production et de gestion des infrastructures, la construction et réhabilitation des centres zootechniques et vétérinaires, la construction d'une provenderie, la construction et la réhabilitation des abattoirs, la formation des agro-éleveurs dans le montage des projets et bien d'autres œuvres.

v) LA SODECOTON (Société de Développement du Coton). Elle procure le tourteau, qui un aliment incontournable pour la bonne pratique de l'élevage bovin et caprin. Elle finance également les éleveurs et fait les dons en matériels aux éleveurs (charrues, abreuvoirs, tourteaux...). Elle forme les éleveurs sur les techniques modernes d'élevage et le montage des projets, organise les éleveurs en groupements, et subventionne les GIC, coopératives qui s'intéressent à l'élevage.

vi) LA SNV est l'organisation Néerlandaise de développement. Son but est de contribuer à la réduction de la pauvreté et à la promotion de la bonne gouvernance. Elle s'est orientée vers les organisations intermédiaires qui jouent un rôle important dans le développement local. Ses appuis répondent généralement à un besoin en renforcement des capacités, la mise à la disposition des compétences et un changement d'attitudes. Pour le secteur de l'élevage, les choix portent sur : la formation, les dons et la construction des infrastructures aux éleveurs.

vii) La FAO est l'Organisation pour l'Alimentation et l'Agriculture. Elle a réalisé les œuvres suivantes: construction des forages à énergie solaire, le financement du projet de développement pour la lutte contre les maladies impliquant les éleveurs afin d'assurer leur pérennisation. A la demande du Gouvernement Camerounais, le FAO apporte une assistance technique pour renforcer les capacités des petits producteurs de Yagoua afin d'optimiser la productivité de leurs élevages et d'améliorer leurs revenus.

viii) Le PAPE (Projet d'Appui à l'Amélioration de la Productivité de l'Élevage) a réalisé les activités suivantes : appui au fonctionnement des cadres de concertation ; appui à la mise en place des unions de coopérative ; la réhabilitation d'un marché à bétail (bureau, hangar, un château d'eau avec un abreuvoir et un bloc latrine) ; appui à la mise en place des unions d'éleveurs à raison d'une union par commune ; accompagnement à la construction des fermes d'embouche ; appui à la matérialisation des pistes à bétail et d'aire de pâturage ; appui à la mise en place des parcelles fourragères et la distribution des semences aux différents producteurs (Bracharia 370 Kg, Stylosanthes 52 kg) ; la gestion des espaces agropastoraux ; la concertation pour la matérialisation des zones pastorales (aires de pâturage et pistes à bétail) ; et le suivi du fonctionnement des comités de gestion des marchés à bétail.

ix) Le PRESEC (Projet de Renforcement de la Résilience des Populations des Régions Septentrionales du Cameroun) est mis en œuvre par un consortium de trois (03) organisations : SNV, CADEPI et APPROSPEN. Ce projet est une réponse à la mobilité des populations dans les trois (03) Régions à savoir : l'Extrême-Nord, le Nord et l'Adamaoua, suite aux attaques de la secte islamique Boko Haram et aux changements climatiques. En ce qui concerne le volet élevage, ce projet a réalisé les activités suivantes : l'identification de 600 éleveurs potentiels bénéficiaires des petits ruminants, la formation de 15 chefs de centre zootechnique et vétérinaires sur les techniques de productions des petits ruminants, l'achat de 1 200 petits ruminants pour distribuer aux éleveurs.

x) Le PRESIBALT est le Programme de Réhabilitation et de Renforcement de la Résilience des systèmes Socio-Écologiques du Bassin du Lac Tchad. Les activités réalisées par ce programme, dans le cadre de la production et des industries animales, ont porté sur : l'identification des sites d'implantation des mini-laiteries dans la localité de Yagoua ; l'identification des GIC ou Coopératives capables de faire fonctionner les mini-laiteries ; l'identification des actions à mener dans chaque site choisi par le PRESIBALT lors de la mise en place des mini-laiteries ; la transformation locale du lait par l'Union des GIC de TAPAÏKEPE de Yagoua et l'implantation d'une petite laiterie dans la ville de Yagoua.

Tous ces acteurs interagissent de manière connexe pour façonner le paysage de l'élevage dans l'arrondissement de Yagoua, dans la perspective d'accroître le développement socio-économique local.

### 3.3 La place du petit élevage dans le développement socio-économique de Yagoua

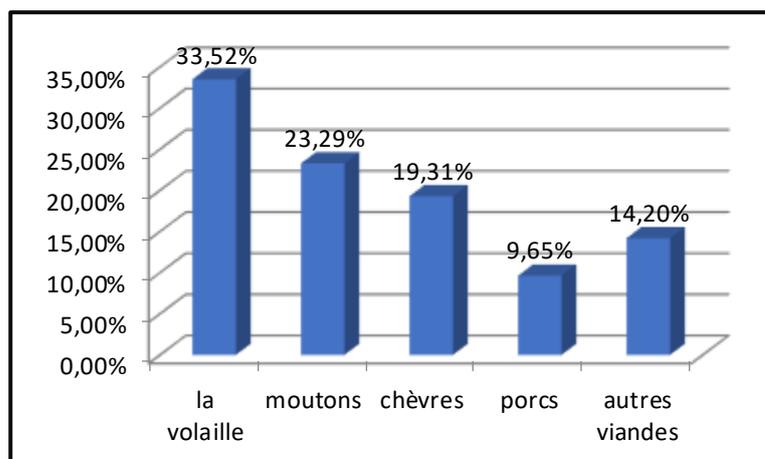
Le petit élevage joue un rôle crucial dans le développement à Yagoua aussi bien sur le plan social qu'économique.

#### La dimension sociale du petit élevage dans l'arrondissement de Yagoua

##### - La place du petit élevage dans la consommation alimentaire

Le petit élevage occupe une place significative dans la consommation alimentaire à Yagoua. Les produits consommés, à savoir les petits ruminants (chèvres, moutons), la volaille (poule, canard, pintade), les porcins, ainsi que les œufs et le lait fournissent une source essentielle de protéines animales pour les populations. Ces protéines sont vitales pour la nutrition humaine.

Les résultats des enquêtes de terrain montrent que la volaille représente le produit du petit élevage le plus consommé à Yagoua, suivi du mouton et de la chèvre (figure 3)



Source : Enquête de terrain, Juillet-Août 2022

**Figure 3:** La fréquence de consommation de la viande d'animaux à Yagoua

##### - Élevage au service du développement culturel

Le petit élevage joue un rôle prépondérant dans le développement culturel de nombreuses communautés à Yagoua. Dans un premier temps, les pratiques du petit élevage sont souvent transmises de génération en génération, représentant une richesse culturelle et un savoir-faire ancestral. Les méthodes de gestion des troupeaux, les soins apportés aux animaux et les rituels associés sont des éléments qui renforcent l'identité culturelle des communautés de Yagoua. En outre, les animaux élevés, les caprins et les ovins, les porcins et la volaille ont une place centrale dans de nombreuses cérémonies et rites traditionnels. Ils sont souvent utilisés dans les mariages, les funérailles et les rites d'initiation.

##### - Contribution de l'élevage à la scolarisation

Les animaux élevés constituent un appui non négligeable dans la vie sociale des éleveurs. Grâce aux revenus monétaires tirés de la vente, certaines populations locales (25% des personnes interrogées) estiment qu'une partie de cette vente permet de payer la scolarité des enfants.

##### - Apport de l'élevage dans les soins de santé

Dans le cas où les problèmes de santé surviennent dans la famille, la première source de revenu utilisée pour se soigner est la vente d'un ou de plusieurs animaux (chèvre, mouton, poule, canard, pintade ou porc). Dans ce sens, on peut dire à juste titre que le petit élevage contribue de manière efficace à l'amélioration des soins de santé des populations de Yagoua.

#### La dimension économique du petit élevage dans l'arrondissement de Yagoua

##### - Élevage des petits ruminants, de la volaille et porcins comme opportunité d'emploi

Le petit élevage dans l'arrondissement de Yagoua offre des opportunités d'emplois directs et indirects aux communautés locales. Grâce à cette activité, la spécialisation d'un certain nombre de métiers est mise en place; ce sont, entre autres :

i) les commerçants. La ville de Yagoua constitue un important centre d'écoulement des produits locaux. La demande est croissante du fait de l'augmentation de la population. Le commerce des petits ruminants, de la volaille et porcin génèrent des emplois pour de nombreuses personnes. Sur les marchés comme dans les villages, les commerçants achètent les animaux qui sont revendus sur place à des grossistes en provenance d'autres localités comme Lagdo, Mokolo, Maroua, Garoua et Ngaoundéré.

ii) Les bouchers. Grâce à l'élevage, la boucherie est devenue une activité principale dans la localité de Yagoua pour un certain nombre d'individus. Elle consiste à vendre de la viande de mouton, chèvre et porc aux consommateurs. Cette viande est majoritairement vendue sous sa forme fraîche.

iii) Les coursiers. Ils sont nombreux et s'imposent comme des intermédiaires incontournables entre les négociants, les éleveurs et les rabatteurs. Ils jouent plusieurs rôles dans la transmission de l'information sur les prix et la qualité des produits. Ils informent les négociants sur les animaux disponibles dans les villages/villes et négocient en langue locale le prix avec le ou la vendeuse.

iv) Les rabatteurs. Cette profession se fait essentiellement dans le cadre de l'élevage porcin. Leur rôle consiste à collecter le maximum d'animaux auprès des producteurs (transaction hors-marché). Les rabatteurs travaillent, soit pour le compte des négociants moyennant une rémunération, soit pour leur propre compte. Ils sont très actifs en période de forte demande.

v) La restauration. Cette activité se pratique sous plusieurs formes, dont les plus courantes sont: la braise de viande la vente des boyaux et la restauration.

#### *- La contribution du petit élevage au développement du commerce*

Globalement, les flux d'importation et d'exportation s'intensifient entre Yagoua au Cameroun et le Tchad par Bongor. Selon certaines études, 80% des importations à Yagoua proviennent du Tchad. Sur le plan national, l'arrondissement de Yagoua entretient également des liens commerciaux avec les autres localités proches ou éloignées. C'est le cas, par exemple, des grossistes qui proviennent de Lagdo, de Mokolo, de Maroua, de kousseri etc., sans oublier d'autres arrondissements limitrophes comme kaïkaï, Guémé, Wina, Kalfou, Maga, Doukoula et bien d'autres qui échangent régulièrement les produits d'élevage. Les animaux ainsi vendus sont transportés par divers moyens (les voitures, Moto, vélo, à pieds) en fonction de la distance, des moyens, et le nombre des animaux à déplacer.

#### *- La pratique du petit élevage comme facteur de développement agricole*

Les animaux issus du petit élevage dans l'arrondissement de Yagoua jouent un rôle crucial dans l'agriculture en fournissant du fumier, qui est utilisé comme engrais naturel pour les cultures. Cela améliore la fertilité des sols et augmente les rendements agricoles. Dans l'arrondissement de Yagoua, les paysans utilisent des engrais comme les fumiers issus des fientes d'animaux surtout ceux élevés en claustration, pour la fertilisation des cultures.

### **3.4 Les contraintes liées à la pratique du petit élevage dans l'arrondissement de Yagoua**

Les contraintes du petit élevage dans cette localité sont d'ordre naturelle, épidémiologique, économique et infrastructurelle.

#### **Les contraintes naturelles**

##### *- Effets de la sécheresse*

Située en zone sahélo-soudanienne, l'arrondissement de Yagoua appartient aux zones exposées aux menaces de la sécheresse. La raréfaction des ressources combinée à l'accroissement de la pression démographique sur le milieu naturel entraîne une dégradation de l'environnement dont les méfaits se font sentir chaque jour. Les pluies se caractérisent à Yagoua par leurs insuffisances et par la forte variabilité interannuelle (Sighomnou, 1996) cité par (Tounsoukna 2021). Elles sont irrégulières et limitées dans le temps et donne lieu à une forte variation de la pluviométrie mensuelle. Ce qui impacte sur l'alimentation des animaux, notamment l'insuffisance des ressources fourragères.

##### *- La réduction des espaces de pâturages*

Plusieurs facteurs expliquent l'occupation de l'espace pastoral : la croissance démographique galopante, l'extension anarchique de la ville et les aménagements divers (bâtis, voies de communications...). La pénurie des pâturages pousse les éleveurs vers les zones exploitées par les agriculteurs et par les bâtis, ce qui favorise la dépendance sur les pratiques considérées comme illicites telle que l'élagage des branches des arbres. Les dégâts aux cultures causés par le passage du bétail (chèvre, mouton et porc) déclenchent le plus souvent les conflits entre agriculteurs et éleveurs. Bien qu'il existe des conventions locales bien établies qui dictent la manière dont les conflits doivent être gérés, ce processus échoue pour la plupart des cas, ce qui fait que le conflit entre agriculteurs et éleveurs soient permanents.

### **Les contraintes épidémiologiques**

Les maladies animales se manifestent par les pertes directes ou indirectes, qu'elles engendrent sur la productivité du cheptel et empêche les animaux d'accéder aux différents marchés (locaux, régionaux et internationaux) ou les prix sont assez rémunérateurs. On estime que plus de 20% des pertes de production animale sont liées aux maladies animales. Les vétérinaires et autres professionnels séparent souvent les maladies en différents types, selon leur biologie, comme les virus, les bactéries, les parasites. Les maladies les plus courantes recensées dans la zone sont :

- Pour les petits ruminants : la peste des petits ruminants et la cysticercose/ *Taeniasis* ;
- Pour les porcs : la peste porcine africaine et la grippe porcine ;
- Pour la volaille : la grippe aviaire, la cirrhose du foie et la pasteurellose.

### **Les contraintes économiques**

De nombreuses contraintes d'ordre économique pèsent sur le processus d'intensification, notamment les ruptures d'approvisionnement et les problèmes de qualité des intrants, mais aussi les fluctuations des prix des intrants et la forte concurrence des viandes importées. Les capacités d'investissements sont encore faibles et l'organisation de la filière se heurte aux contraintes économiques. Faute des moyens, les éleveurs éprouvent les difficultés d'accéder aux matières premières de base, à se procurer les matériels adéquats pour l'élevage et les médicaments. En plus, plusieurs projets essentiels formulés par les éleveurs ne sont pas financés. Parmi ces projets, nous avons : la création d'entreprises favorables à l'élevage porcin (provenderie, fabrication des matériels...), l'installation du service des techniciens d'élevage (vétérinaires), la construction des marchés de vente, d'achat des porcs et de ses produits, la diversification et l'amélioration des sites d'abatage qui existent.

Par ailleurs, de nombreux petits éleveurs de l'arrondissement de Yagoua notent qu'ils éprouvent des difficultés à accéder aux marchés plus larges en raison du manque d'infrastructure, de transport et de réseaux commerciaux.

### **Les contraintes infrastructurelles**

Afin de maintenir les animaux en bonne santé et avec une croissance harmonieuse, il est nécessaire d'avoir une infrastructure et des équipements de qualité adaptés aux animaux et de maintenir le matériel dans des bonnes conditions d'hygiène. Le choix du matériel est également indispensable pour faciliter la gestion du travail. Les différents équipements dépendent des types d'élevage, du nombre d'animaux. Néanmoins, le principal équipement reste le même: l'abreuvement, les mangeoires, la ventilation, le mur, le toit.... En plus, les loges sont construites sans respect des normes des types (loge d'engraissement, loge d'attente, loge de maternité, loge des verrats, agneaux, brebis, boucs, etc.).

Malgré la mise en place de certaines de ces infrastructures par l'État, ceux-ci sont toujours insuffisantes, on en dénombre aujourd'hui pour tout l'arrondissement, seulement :

- 02 porcheries modernes homologuées ;
- 02 porcheries améliorées non homologuées ;
- 03 parcs à vaccination ;
- 04 forages pastoraux à énergie solaire ;
- 01 marre artificielle pour les ruminants (DAPIA 2021).

## **4. Discussion**

Rendu au terme de ce travail, il y a lieu de s'interroger sur l'apport de l'élevage des petits ruminants, de la volaille et de l'élevage porcin au développement socio-économique de l'arrondissement de Yagoua. Au vu

de sa pratique et de son rendement, l'élevage peut-il contribuer au développement socio-économique de cette zone ? Dans le cadre de cette étude, nous sommes arrivés à la conclusion selon laquelle la pratique du petit élevage dans la localité de Yagoua participe à la sécurité alimentaire des populations car les animaux élevés fournissent les protéines pour les populations, comme le démontrent les travaux de Randolph *et al.* (2007) et de la FAO (2019). Sur le plan de la réduction de la pauvreté, le petit élevage à Yagoua contribue à la création de nombreux emplois directs et indirects et est une source de revenus non négligeable pour les populations locales dans le cadre de la scolarisation des enfants et l'accès aux soins de santé. Les travaux de Adedeji (2017) Duteutre *et al.* (2009), Otte *et al.* (2005), Tadesse (2013), de Staal *et al.* (2009) et de Upton, (2004) sont arrivés aux mêmes conclusions.

## 5. Conclusion

L'objectif de cette étude est d'analyser la contribution de l'élevage des petits ruminants de la volaille et de l'élevage porcin au développement socio-économique de Yagoua. En effet, cette partie du Cameroun est caractérisée par la prédominance des activités rurales aux rangs desquelles l'élevage. Malgré ses techniques de production traditionnelles, le petit élevage joue un rôle vital dans le développement socio-économique de Yagoua, en améliorant la sécurité alimentaire et en générant des revenus. Les politiques et les programmes de soutien en matière d'élevage au Cameroun devraient être renforcés pour surmonter les défis et maximiser les bénéfices pour les communautés rurales. Des investissements dans la formation, l'accès aux services vétérinaires, et l'amélioration des infrastructures de marché sont essentiels pour soutenir ce secteur.

## 6. Bibliographie

1. Adedeji, O. (2017), *Livestock, Livelihoods, and Poverty Reduction in Rural Nigeria*, Ph.D Thesis
2. Beauvilain, P. (2011). 'Élevage et éleveurs du nord Cameroun'. *Revue de géographie du Cameroun*. 1(2) 119- 143PP.
3. Delgado, C. L., Rosegrant, M. W., Steinfeld, H., Ehui, S. K., & Courbois, C. (1999). 'Livestock to 2020: The next food revolution' (Vol. 61). *Intl Food Policy Res Inst*.
4. Duteutre, G., & Faye, B. (Eds.). (2009). *L'élevage, richesse des pauvres: Stratégies d'éleveurs et organisations sociales face aux risques dans les pays du Sud*. Karthala.
5. FAO (2019), *Africa Sustainable Livestock 2050 : Livestock and livelihoods spotlight*.
6. Froumsia Moksia,. (2013). *Impact des activités anthropiques sur le couvert ligneux*
7. *Dans la réserve forestière de KALFOU, Cameroun. Thèse de Doctorat, Université de Yaoundé I*
8. ILRI (International Livestock Research Institute). (2014), *Better lives through livestock, A report to the CGIAR*
9. Letouzey R. (1968). *Étude phytogéographique du Cameroun*. Paul Le chevalier : Paris.
10. 511 p.
11. Otte, J., Costales, A., & Upton, M. (2005). 'Smallholder livestock keepers in the era of globalization'. *Pro-Poor Livestock Policy Initiative Research Report, University of Reading*.
12. Randolph, T. F., Schelling, E., & Grace, D. (2007). "Role of livestock in human nutrition and health for poverty reduction in developing countries", *Journal of Animal Science*, 85(11), 2788-2800.
13. DAPIA, 2021, Rapport annuel des activités de la délégation d'arrondissement des pêches et des industries animales de Yagoua
14. Staal, S. J., Thornton, P. K., & Herrero, M. (2009). "Livestock – A pathway out of poverty for sub-Saharan Africa?". In *Livestock in a changing landscape: Drivers, consequences, and responses*, Island Press.
15. Tadesse, G. (2013). *The Impact of Smallholder Livestock Production on Poverty Alleviation in Sub-Saharan Africa: Case Studies from Ethiopia and Tanzania*, PhD Thesis-
16. Tounsoukna Ramlina V. (2021). *Problématique de la durabilité d'une industrie agro rizicole : cas de la SEMRY dans l'Extrême-Nord Cameroun*, Mémoire de master en Géographie. Université de Yaoundé I. 139P.
17. Upton, M. (2004). *The role of livestock in economic development and poverty reduction*.
18. Van Eekeren, N., Maas, A., Saatkamp, H. W., & Verschuur, M. (2006). 'L'élevage des poules à petite échelle'. *Digigraphi, Wageninagen-Pays Bas*, 97p.